

Anarchisme, nationalisme et nouveaux États

Uri Gordon¹

Le conflit entre la Palestine et Israël est à l'ordre du jour politique; il existe un engagement anarchiste significatif dans les campagnes de solidarité avec les Palestiniens; pourtant, de manière surprenante, les rares contributions anarchistes en anglais sur la question sont, au mieux, inappropriées par rapport aux expériences concrètes et aux dilemmes des mouvements présents dans la région. Dans le pire des cas, elles s'écartent complètement de l'anarchisme. Ainsi Wayne Price, platformiste états-unien, tombe dans un langage très rudimentaire quand il proclame :

« À travers la fumée et le sang d'Israël et de la Palestine des temps actuels, un argument doit être clair: Israël est l'opresseur et les Arabes palestiniens sont les opprimés. Par conséquent les anarchistes, et toutes les personnes décentes, devraient être du côté des Palestiniens. Les critiques de leurs dirigeants ou de leurs méthodes de combat sont toutes d'ordre secondaire; et aussi la reconnaissance du fait que les Juifs d'Israël sont également des personnes et ont aussi certains droits collectifs. La première démarche, toujours, est de se tenir avec les opprimés quand ils se battent pour leur liberté. »²

Ce n'est pas être anarchiste que de demander à tous les gens honnêtes de voir l'humanité des autres et leurs droits collectifs comme secondaires par rapport à quoi que ce soit – peu importe quoi. Comment la prise de position de Price tient-elle compte de la distinction entre le gouvernement israélien et les citoyens israéliens, ou de la solidarité avec les Israéliens qui luttent contre l'occupation et l'injustice sociale? Ces Israéliens n'agissent certainement pas pour «se ranger

1. L'auteur est un militant israélien pour la paix et la défense de l'environnement. Ce texte est un extrait du dernier chapitre de son livre, *Anarchy Alive! Anti-authoritarian Politics from Practice to Theory*, Londres, Pluto Press, 2008.

2. Wayne Price, 'Anarchism and the Israeli – Palestinian War', *Barricada* (2001) 17.

du côté des Palestiniens», mais plutôt par un sens de responsabilité et de solidarité. Pour ceux d'entre eux qui sont anarchistes, c'est aussi clairement une lutte d'auto-libération d'une société militariste, raciste, sexiste et par ailleurs inégalitaire. L'indifférence totale de Price envers ceux qui interviennent consciemment contre l'occupation et les multiples conflits sociaux au sein de la société israélienne repose sur des affirmations très générales sur la façon dont «le nationalisme aveugle mène chaque nation à se voir et à percevoir l'autre comme un bloc monolithique». Cependant les gens qui vivent de l'intérieur un conflit sont rarement aussi naïfs – l'auteur ne fait que projeter sa propre vision extérieure en noir et blanc, et la face présentée comme noire est assujettie à un langage primaire et déshumanisant³. Malheureusement, ce genre d'attitude est devenu un phénomène répandu dans le discours du mouvement européen et américain de solidarité avec la Palestine et plus largement au sein de la gauche : c'est ce que les anarchistes ont démontré être une forme typiquement gauchiste de judéophobie ou d'antisémitisme⁴.

En attendant, Price a tellement confiance dans sa propre perspicacité à établir une solution juste et appropriée, qu'il s'autorise à élaborer des programmes et à poser des exigences jusqu'au plus petit détail : retrait israélien unilatéral aux frontières de 1967, un État palestinien et le droit de retour, aboutissant à une sorte de fédération des communes de type «démocratique-laïque» ou «binationale», avec «un genre d'économie autogérée et non capitaliste». En attendant, «il nous faut soutenir la résistance du peuple palestinien. Il a droit à l'autodétermination, c'est-à-dire de choisir ses meneurs, ses programmes et ses méthodes de lutte, quoique nous puissions en penser». Un chèque en blanc, par conséquent, aux attentats suicides et à n'importe quelle élite palestinienne présente et future.

Le ton impératif de la déclaration soulève la question de savoir à qui le «nous» de Price adresse des exigences aussi élaborées. À l'État d'Israël, avec peut-être à l'appui la puissante menace d'occuper les ambassades et de boycotter des universitaires, des oranges et des logiciels? Ou peut-être à la communauté internationale, ou encore à l'État américain? Dans tous les cas, cette «politique d'exigences» est une reconnaissance injustifiable du pouvoir de l'État et sa légitimation par le fait même qu'elle s'adresse à lui – stratégie bien éloignée de l'anarchisme.

3. Voir aussi, Christopher Z. Hobson, Wayne Price and Matthew Quest, 'New Intifada' (debate), *The Utopian* (2001) 2, www.ainfos.ca/01/apr/ainfos00225.html

4. Guy Izhak Austrian and Ella Goldman 'How to strengthen the Palestine Solidarity Movement by making friends with Jews', *Clamor Magazine Communiqué* (2003) 20; Lucy Michaels, 'Fear and Loathing', *New Internationalist* (October 2004) 372; Shot by both sides (pseud.), 'Anti semitism and the Left', (2005), www.melbourne.indymedia.org/news/2005/02/87951.php; April Rosenblum, *The Past Didn't Go Anywhere: Making resistance to anti-Semitism a part of all our movement*, 2007, www.thepast.info

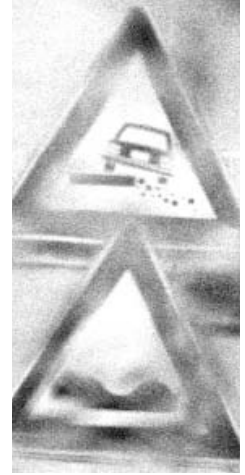


La myopie envers ce qui se passe sur le terrain est aussi le problème de Ryan Chiang McCarthy⁵. S'il est en désaccord avec Price sur l'absence de distinction entre peuples et gouvernants, son propre appel à la solidarité avec les forces libertaires sur le terrain est malheureusement restreint aux seules luttes qui correspondent à son parti pris syndicaliste : « les mouvements ouvriers autonomes des travailleurs palestiniens et israéliens... Un mouvement de travailleurs qui contourne les lignes étroites du conflit... et les luttes pour les exigences des ouvriers sans l'intervention d'intermédiaires ».

Outre qu'il est totalement en dehors de la réalité – les perspectives de mouvements ouvriers autonomes sont aussi maussades en Israël et en Palestine qu'elles le sont dans le reste du monde développé –, un tel fétichisme ouvriériste est aussi directement nocif. Il reproduit le stigmate d'invisibilité qui afflige les luttes nombreuses et importantes en Palestine et en Israël qui ne concernent pas le travail et auxquelles il arrive à la plupart des anarchistes de participer. En attendant, l'entêtement à réduire tout à des questions de classe sociale établit un champ de combat aussi étroit que celui qu'il critique, et fait violence aux participants en imposant à leurs actions un cadre artificiel. Ainsi les Palestiniens et les Israéliens sont d'abord et avant tout « des ouvriers [...] manipulés par leurs dirigeants pour se massacrer les uns les autres »; le refus de l'armée est « un acte étincelant de solidarité de classe mené à travers les frontières nationales » (la plupart des refuzniks font partie des classes moyennes et sont des sionistes auto-proclamés qui mériteraient un coup de pied); tandis que « le poison nationaliste... conduit la jeunesse prolétarienne palestinienne à se détruire elle-même ainsi que ses camarades ouvriers par des attentats suicides ». Ceci peut encore être de l'anarchisme, mais d'une variété fossilisée qui impose des formules obsolètes de lutte de classes sur une réalité bien éloignée de telles orientations.

Le problème de fond posé par ces écrits est que le conflit israélo-palestinien introduit des complexités qui ne sont pas facilement prises en compte d'un point de vue anarchiste traditionnel. D'une part, la tension entre les engagements anti-impérialistes des anarchistes, de l'autre leur traditionnel rejet global de l'État et du nationalisme, semblent les placer dans une impasse quant aux luttes populaires de libération nationale contre des occupants. L'absence de pensée nouvelle sur cette question conduit à une position à partir de laquelle, semble-il, on ne peut que choir sur des formules toutes faites. Afin de comprendre pourquoi il en est ainsi, qu'on me laisse aborder les critiques anarchistes du nationalisme.

Une distinction prévaut dans la littérature anarchiste entre le nationalisme « artificiel » construit par l'État, d'une part, et le sentiment « naturel » d'appartenance à un groupe partageant des caractéristiques



5. Ryan Chiang McCarthy, 'Anarchists and Palestine: class struggle or popular front?', (2002) NEFAC website, <http://makhno.nefac.net>

ethniques, linguistiques et/ou culturelles. Michel Bakounine a soutenu que la patrie représente une « manière de vivre et de sentir » – c'est-à-dire une culture locale – qui est « toujours le résultat incontestable d'un long développement historique »⁶. Cependant, la corruption de cet amour en institutions étatiques est ce que les anarchistes rejettent communément comme étant du nationalisme – une fidélité accordée en premier lieu à son propre État-nation. Selon cette lecture, le nationalisme est un expédient idéologique réactionnaire destiné à créer une fausse unité d'identité et d'intérêts entre les classes antagonistes à l'intérieur d'un seul pays, dressant les classes ouvrières opprimées des différents États les unes contre les autres et détournant leur attention de la lutte contre leurs oppresseurs réels. Ainsi pour Bakounine, « le patriotisme politique, ou l'amour de l'État, n'est pas l'expression fidèle » de l'amour des gens ordinaires pour leur terre natale, mais plutôt « une expression déformée par une fausse abstraction, toujours au bénéfice d'une minorité d'exploiteurs » (*ibid.*).

Gustav Landauer a, plus que tout autre, approfondi ce thème ; il utilise en allemand « *Volk* » (« gens ordinaires ») pour désigner un type d'identité organique locale et culturelle qui se trouve éliminée par le nationalisme que suscite l'État ; cette identité redeviendrait prédominante dans une société libre. Il voit l'identité des petites gens comme une forme unique de l'esprit (*Geist*) consistant en sentiments, idéaux, valeurs, langage et croyances partagées, unifiant les individus en une communauté⁷. Il considère aussi qu'il est possible d'avoir plusieurs identités, se considérant lui-même, selon ses propres termes, à la fois être humain, Juif, Allemand, et Allemand du sud.

« Je suis à l'aise avec toute chose qui est impondérable et ineffable, qui entraîne des liens exclusifs, des unités, et aussi des différenciations au sein de l'humanité. Si je veux transformer le patriotisme, je n'entreprends pas la moindre chose contre le fait subtil de la nation... mais contre l'amalgame entre la nation et l'État, contre la confusion entre différenciation et opposition »⁸.

Rudolf Rocker adopta la distinction de Landauer dans son livre *Nationalisme et Culture*, où le petit peuple (*folk*) est défini comme « le résultat naturel de l'union sociale, de l'association mutuelle d'hommes rassemblés par une certaine similarité dans les conditions externes d'existence, par un langage commun, et par des caractères particuliers dus au climat et à l'environnement géographique »⁹. Cependant Rocker précise qu'on ne peut parler du peuple en tant qu'entité qu'en termes

6. Michael Bakunin, 'A circular letter to my friends in Italy' (1871), in G. P. Maximoff, ed., *The Political Philosophy of Bakunin*, Londres, Free Press, 1953, 324.

7. Gustav Landauer, 'Volk und Land: Dreißig sozialistische Thesen', *Die Zukunft*, 12 janvier 1907.

8. Gustav Landauer, 'Stattmänner, Schwacheres Volk!', *Der Sozialist* (10 juin 1910), trad. in Eugene Lunn, *Prophet of Community: the Romantic Socialism of Gustav Landauer*, Berkeley, University of California Press, 1973, p. 263.

9. Rudolf Rocker, *Nationalism and Culture*, New York : Covici, Friede, 1937, p. 200-1.

spécifiques à une époque et un lieu donnés. Ceci parce que, au cours du temps, «les reconstructions sociales et la dynamisation de la société ont toujours lieu quand différents peuples et races se rapprochent davantage. Chaque culture a commencé par une telle fusion d'éléments populaires différents, ce qui lui donne sa propre forme»¹⁰. Ce que Rocker appelle la «nation», d'un autre côté, est l'idée artificielle d'une communauté unifiée d'intérêts, d'esprit ou de race créée par l'État. Ainsi, comme Landauer et Bakounine, c'est cette loyauté première envers l'État-nation que Rocker flétrit en tant que «nationalisme». En même temps, ces écrivains s'attendaient à ce qu'avec l'abolition de l'État s'ouvrirait un espace pour l'autodétermination et un développement mutuel fécond des cultures populaires locales.

Ces attitudes à l'égard des nationalismes, cependant, avaient en première référence les nationalismes européens associés aux États existants. La question du nationalisme dans les luttes de libération nationale des peuples sans État reçut une moindre attention des anarchistes. Kropotkine, pour sa part, voyait positivement les mouvements de libération nationale, arguant que le retrait de la domination étrangère était la condition préalable d'une lutte sociale plus large¹¹. D'un autre côté, beaucoup d'anarchistes ont argumenté que les programmes de libération nationale ne font qu'obscurcir la lutte sociale et finissent par créer de nouvelles élites locales qui reprennent les mêmes modèles de hiérarchie et d'oppression. Cette crispation émerge fortement dans le cas Israël/Palestine. L'écrasante majorité des Palestiniens veut son propre État côte à côte de celui d'Israël. Mais alors comment les anarchistes peuvent-ils concilier leur soutien à la libération palestinienne avec leurs principes anti-étatiques? Comment peuvent-ils promouvoir un autre État encore au nom de la «libération nationale»? La tentative de prendre ses distances par rapport au fait étatique explique l'attitude ouvriériste de McCarthy, aussi bien que celle des syndicalistes britanniques de Solidarity Federation qui déclarent que «nous devons soutenir la lutte du peuple palestinien... [et] soutenir ceux des Israéliens qui protestent contre le gouvernement raciste... Ce que nous ne pouvons pas soutenir c'est la création d'un nouvel État au nom de la 'libération nationale'»¹².

Mais une telle attitude soulève deux problèmes. En premier lieu, elle suscite l'accusation de paternalisme, parce qu'elle implique que les anarchistes sont en quelque sorte meilleurs que les Palestiniens dans le discernement des intérêts de ces derniers. En second lieu, et de manière plus importante, elle laisse les anarchistes sans rien, si ce n'est des déclarations vides de sens, avec pour résultat que «nous cautionnons

10. *Id.*, p. 346.

11. Mina Grauer, 'Anarcho-Nationalism: Anarchist attitudes towards Jewish nationalism and Zionism', *Modern Judaism* (1994) 14.1.

12. Solidarity Federation 'Human Rights: Yes – State of Palestine: No', Direct Action (2002) 23; <http://www.directa.force9.co.uk/backissues/DA23/regulars2.htm>

et soutenons tous ceux qui sont opprimés par tous ceux qui ont le pouvoir de le faire» (*ibid.*), reléguant les anarchistes à une position sans pertinence dans le présent. D'une part, il est clair que l'établissement d'un État palestinien capitaliste à travers des négociations entre des gouvernements, existants ou potentiels, ne pourrait signifier que la «soumission de l'Intifada aux leaders palestiniens de la bourgeoisie financière ('comprador') qui pourra servir Israël tout aussi bien que l'exploitation néolibérale menée à travers des initiatives comme la Zone Méditerranéenne de Libre Échange»¹³. D'autre part, en se dégageant de la demande concrète des Palestiniens qui réclament un État, ces mêmes anarchistes israéliens sont laissés sans rien à proposer, si ce n'est «une manière entièrement différente de vivre et l'égalité de tous les habitants de la région... une société anarchiste-communiste sans classe» (*ibid.*). Tout cela est bel et bon, mais que se passe-t-il entre-temps ?

Alors que dans la solidarité avec les Palestiniens les anarchistes peuvent sûrement faire quelque chose de plus spécifique que de dire « nous avons besoin d'une révolution », toute action de la sorte apparaîtrait inexorablement contaminée par la mentalité étatique. Le fait que les anarchistes s'engagent malgré tout dans la solidarité avec les communautés palestiniennes, sur le plan international et sur le terrain, exige que nous prenions ce taureau spécifique par les cornes. Je pense ici qu'il y a au moins quatre façons cohérentes pour les anarchistes de résoudre le dilemme du soutien à l'État palestinien.

La première réponse, et la plus directe, est de reconnaître qu'il y a en effet ici une contradiction, mais d'insister sur le fait que dans cette situation la solidarité est importante, même si elle se fait aux dépens de la cohérence. L'acquiescement des anarchistes à une solution étatique peut être vu comme une position pragmatique nécessaire. Cela ne fait de bien à personne de dire réellement aux Palestiniens, « nous regrettons, nous vous laisserons demeurer des non-citoyens dans une occupation brutale, jusqu'à ce que nous ayons réussi à abolir le capitalisme ». Il faut d'ailleurs noter ici que les États ont une réputation d'hostilité à l'égard des peuples sans États, des réfugiés et des nomades. Les Juifs et les Palestiniens sont deux exemples parmi d'autres de peuples sans État opprimés à l'ère moderne. Tandis que de nombreux Juifs étaient des citoyens (souvent de seconde classe) de pays européens au début du xx^e siècle, une condition préalable importante de l'Holocauste fut la privation des Juifs de leur citoyenneté, les rendant ainsi sans État. Par suite, les anarchistes peuvent reconnaître l'État de Palestine comme la seule manière viable d'alléger l'oppression des Palestiniens dans le court terme. Ceci revient à un jugement de valeur spécifique, où les soucis anti-impérialistes, ou même fondamentalement humanitaires, ont la préséance sur un anti-étatisme pur et dur.

13. Anarchist Communist Initiative, Israel, 'Two States for Two Peoples'.



Une deuxième réponse, différente, argumente qu'il n'y a aucune contradiction dans le soutien anarchiste à un État palestinien. Ceci simplement parce que les Palestiniens vivent déjà dans un État – Israël – et que la formation d'un nouvel État palestinien ne crée qu'un changement quantitatif et non qualitatif. Les anarchistes récuse l'État en tant que schéma général de relations sociales; non tel ou tel État, mais le principe qui les sous-tend tous. C'est par un malentendu que l'on réduit cette objection à des termes quantitatifs; le nombre d'États dans le monde n'ajoute ni ne soustrait rien à l'évaluation par laquelle les anarchistes jugent à quel point le monde correspond à leurs idéaux. N'y aurait-il qu'un seul État mondial, par exemple, ce serait pour les anarchistes tout aussi problématique (si ce n'est plus) que la situation actuelle, même si le processus par lequel on n'en aurait créé qu'un seul en avait aboli quelque 190 autres. Aussi, dans une perspective anarchiste purement anti-étatique, le fait pour les Palestiniens de vivre dans un État palestinien plutôt qu'israélien ne serait, dans le pire des cas, que tout aussi contestable. Un État palestinien, quel que soit son degré de capitalisme, de corruption ou de pseudo-démocratie, serait dans tous les cas moins brutal qu'un État israélien occupant.

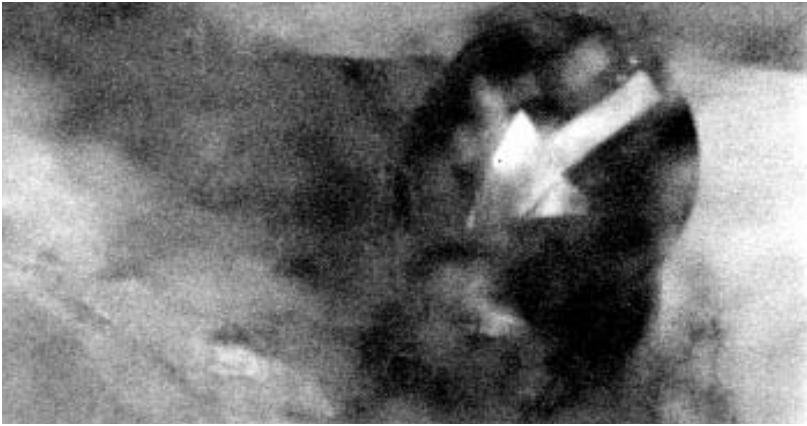
Une troisième réponse, inspirée par le point de vue de Kropotkine mentionné plus haut, est que les anarchistes peuvent soutenir un État palestinien en tant que choix stratégique, étape désirable dans un combat de longue durée. Personne ne peut sincèrement s'attendre à ce que la situation Israël-Palestine se déplace brutalement d'un seul coup vers l'anarchie. Par conséquent, l'établissement d'un État palestinien à travers un traité de paix avec l'État d'Israël, bien que loin d'être une vraie solution aux problèmes sociaux, peut s'avérer être un développement positif dans la voie vers des changements plus radicaux. La réduction de la violence quotidienne par les deux parties pourrait beaucoup contribuer à ouvrir un plus grand espace politique pour les luttes économiques, féministes et environnementales; elle constituerait ainsi un développement positif au point de vue stratégique. L'établissement d'un État palestinien pourrait constituer une tête de pont pour l'épanouissement d'une myriade de luttes sociales, en Israël et dans n'importe quel régime des enclaves qui émergent sous une élite dirigeante palestinienne. Pour les anarchistes, un tel processus pourrait être un pas significatif vers une stratégie à long terme de destruction d'Israël, de la Palestine et de tous les autres États, en même temps que du capitalisme, de la société patriarcale et ainsi de suite.

Une quatrième et dernière réponse serait de changer complètement tous les termes de la discussion, et d'argumenter qu'un soutien ou non des anarchistes à un État palestinien est une question sans importance et mène à un faux débat. Que sont supposés soutenir les anarchistes? Si le débat doit se résoudre dans une direction significative, alors la question ultime est si les anarchistes peuvent et doivent agir en soutien à un État palestinien. Mais que pourrait être cette réponse en dehors de

déclarations, pétitions, démonstrations et autres éléments d'une « politique d'exigences » que les anarchistes s'efforcent de transcender ? On peut difficilement établir un État à travers une action directe anarchiste, et les politiciens qui finalement décideront de créer un État palestinien ne sont pas tout à fait en train de demander leur opinion aux anarchistes. Sous cet éclairage, les débats selon lesquels les anarchistes doivent accorder un « soutien » à court terme à un État palestinien résonnent de plus en plus de façon ridicule, du fait que le seul mérite d'une telle discussion serait d'arriver à une plateforme commune. De ce point de vue, les anarchistes peuvent agir en solidarité avec les Palestiniens (comme d'ailleurs avec les Tibétains, les Papous occidentaux et les Sahraouis), sans se référer à la question du statut de l'État. Les actes quotidiens de résistance que les anarchistes rejoignent et défendent en Palestine, par exemple le déblocage des routes ou la défense des récoltants d'olives contre les attaques des colons juifs, constituent des étapes immédiates pour préserver la subsistance et la dignité des gens, non un pas vers la condition étatique. Dans cette perspective de stratégie à long terme, les actions des anarchistes ont des implications appréciables, qu'elles soient ou non liées à un calendrier étatique d'indépendance.

Au moins à un titre, le fait que des Israéliens mènent des actions directes avec des Palestiniens est en soi un très fort message public. La majorité du public imagine certainement les anarchistes israéliens comme des jeunes naïfs et dupes, dans le meilleur des cas, comme des traîtres dans le pire. Cette dernière réaction vient de ce que la lutte conjointe palestino-israélienne transgresse les tabous fondamentaux mis en place par le militarisme sioniste. En même temps que l'exemple vécu d'une non-violence et d'une coopération entre deux peuples, le combat force les spectateurs israéliens à affronter leurs sombres traumatismes collectifs. Les Israéliens qui manifestent main dans la main avec les Palestiniens sont menaçants parce qu'ils n'ont peur ni des Arabes ni du Second Holocauste que ceux-ci sont supposés destinés à perpétrer. Remarquez comment tout sort quand les anarchistes sont vilipendés par les autres Israéliens : la crainte de l'annihilation, l'ennemi en tant qu'assassin délibéré, et la culpabilité des victimes longuement commentée à travers l'affirmation de l'autodéfense et de la guerre juste en tant qu'axiomes indiscutables. Et cela est menaçant à un niveau plus profond que n'importe quel trou dans une clôture – mais, là aussi, ce n'est pas sans raison que les anarchistes ont acquis leur réputation.

Uri Gordon



Références

- Anarchist Communist Initiative, Israel (2004), «Two States for Two Peoples» – Two States Too Many' (brochure), in FdCA, *We are all Anarchists against the Wall*
- Austrian, Guy Izhak and Ella Goldman, 'How to strengthen the Palestine Solidarity Movement by making friends with Jews', *Clamor magazine Communiqué* (2003) 20; www.clamormagazine.org/communique/communique20.pdf
- Bakunin, Michel (1953/1871), 'A circular letter to my friends in Italy', in G. P. Maximoff, ed., *The Political Philosophy of Bakunin* (London : Free Press)
- FdCA – Federazione dei Comunisti Anarchici (eds, 2004), «We are all Anarchists against the Wall» (Fano : *I Quaderni di Alternativa Libertaria*); www.fdca.it/wall/media/anarwall_EN.pdf
- Mina Grauer, 'Anarcho-Nationalism : Anarchist attitudes towards Jewish nationalism and Zionism', *Modern Judaism* (1994) 14.1
- Hobson, Christopher Z., Wayne Price and Matthew Quest (2001) 'New Intifada' (debate), *The Utopian 2*; www.ainfos.ca/01/apr/ainfos00225.html
- Gustav Landauer, 'Volk und Land : Dreißig sozialistische Thesen', *Die Zukunft* (12 janvier 1907)
- (1973/1910) 'Schwache Statismänner, Schwacheres Volk!', *Der Sozialist* (10 juin 1910), trad. in Eugene Lunn, *Prophet of Community : the Romantic Socialism of Gustav Landauer* (Berkeley : University of California Press)
- McCarthy, Ryan Chiang (2002), 'Anarchists and Palestine : class struggle or popular front?', *NEFAC website* <http://makhno.nefac.net/html/drupal/?q=node/view/158>
- Michaels, Lucy (2004), 'Fear and Loathing', *New Internationalist* 372 (octobre); www.jifjp.org/Background/michaels.htm
- Price, Wayne (2001), 'Anarchism and the Israeli-Palestinian War', *Barricada* 17.
- Rocker, Rudolf (1937), *Nationalism and Culture* (New York : Covici, Friede)
- Rosenblum, April (2007), *The Past Didn't Go Anywhere : Making resistance to anti-Semitism a part of all our movements*; www.thepast.info
- Shot by both sides (2005), 'Anti semitism and the Left', *Melbourne Indymedia*; www.melbourne.indymedia.org/news/2005/02/87951.php
- Solidarity Federation (2002), 'Human Rights : Yes – State of Palestine : No', *Direct Action* 23